

# Les noms de la 4<sup>e</sup> déclinaison

Les noms de la 4<sup>e</sup> déclinaison sont presque tous masculins ; on compte cependant, en tout et pour tout, une demi-douzaine de noms neutres, et une douzaine de noms féminins. Nous aurons vite fait le tour de ces cas particuliers, dont quelques-uns sont des mots très courants et très importants.

## Six noms neutres

### Un nom très courant : *cornu*

Le nom modèle de la 4<sup>e</sup> déclinaison est le seul qui soit vraiment très courant. C'est qu'il ne désigne pas seulement la corne des animaux, mais tout ce qui ressemble à une corne ou est fait de corne, jusqu'aux ailes des armées. Il peut représenter aussi, par métonymie, le courage, l'énergie.

### Cinq autres noms : *genu*, *veru*, *gelu*, *testū*, *pecū*

Pour désigner les parties du corps, à côté de *genu*, « le genou », qui est assez courant, on trouve un hapax du neutre pluriel *artua*, à la place du masculin *artūs* ; quelques *ossua*, pluriel de *os*, *ossis*. En fait, *genu* est le seul mot, avec *veru*<sup>1</sup>, « broche, dard, petite pique » qui se décline entièrement sur le modèle de *cornu*. On peut aussi rapprocher ces deux mots dans la mesure où ils désignent tous deux une sorte d'articulation, ou de partie dure de l'articulation, comme la *cornu*.

On rencontre en effet parfois *gelu*, « gelée, glace, grand froid », mais surtout à l'ablatif singulier. *Testū*, « couvercle, vase d'argile » — doublet de *testa*, à l'origine de notre « tête » — n'est usité qu'à l'ablatif singulier. Nous avons rapproché ces deux noms dans la mesure où ils évoquent tous deux une matière durcie : comme le *gelu* est de l'eau durcie, le *testu* est de l'argile durcie par le soleil ou la cuisson.

Enfin, on ne trouve *pecū* qu'aux datif et ablatif singuliers, ou au pluriel (*pecua*, *pecuum*, *pecubus*) : il semble qu'il s'agisse en fait de formes irrégulières et assez rares dans la déclinaison de *pecus*, *pecoris*. On a envie de se dire que les *pecua* sont des *pecora* auxquels on associe inconsciemment leurs *cornua*.

## Douze noms féminins

### Trois noms pour rassembler les humains : *domus*, *manus*, *tribus*

On peut se souvenir qu'on a une maison, deux mains, et qu'à l'origine, il y a trois tribus. On peut aussi noter qu'une *domus* abrite une *familia*, qu'une *manus* peut parfois désigner une troupe, et qu'une *tribus* désigne un grand ensemble d'hommes. Surtout, la

---

1. Encore faut-il passer sur le fait que le génitif pluriel *\*veruum* n'est pas attesté. Ce mot peu fréquent est quand même assez important dans la mesure où il est à l'origine de *verutum*, « fléchette, dard » et de *veruculum*, à l'origine du français « verrou ». On peut noter que ce mot d'origine osque est sans doute un cousin de *ap-er-io* et de *op-er-io*, qu'au plan sémantique synchronique on peut légitimement rapprocher de *re-perio*.

*manus*, c'est, au plan étymologique, ce qui fait signe, et en particulier qui fait le signe de se rapprocher – en anglais *to beckon*.

Il faut évidemment noter pour commencer le fait que la déclinaison de *domus* est irrégulière, puisque ce nom passe généralement à la 2<sup>e</sup> déclinaison pour l'ablatif singulier *domo*, l'accusatif pluriel *domos*, et le génitif pluriel *domorum*. Notez aussi le datif-ablatif pluriel de *tribus* : *tribubus*.

### Trois noms de choses : *porticus, quercus, idūs*

On a là un trio très hétéroclite ; on peut cependant remarquer qu'une *porticus* (« un portique »), comme une *domus* est une construction qui permet d'abriter les humains, que la feuille de la *quercus* (« le chêne ») ressemble à une double main, et que les *idūs* (« les ides », 13<sup>e</sup> jour ou 15<sup>e</sup> jour du mois pour mars, mai, juillet et octobre) sont, comme les *tribus*, une institution à la fois très humaine et très romaine.

Il faut ajouter les noms d'arbre qui hésitent parfois entre la 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> conjugaison. Ils rentrent généralement dans la 2<sup>e</sup> conjugaison ; mais comme un bon nombre d'entre eux connaît des formes attestées de la 4<sup>e</sup> conjugaison : *cornus*, « cornouiller » ; *ficus*, « figue, figuier » ; *buxus*, « buis » ; *cupressus*, « cyprès » ; *fāgus*, « hêtre, fayard » ; *laurus*, « laurier » ; *mŷrtus*, « myrte » ; *pīnus*, « pin » ; *platanus*, « platane ». Dès lors peut-on considérer que les autres noms d'arbres de la 2<sup>e</sup> déclinaison ont pu être sentis par les latins aussi bien comme des noms de la 4<sup>e</sup> déclinaison : *alnus*, « aulne » ; *carpīnus*, « charme » ; *fraxinus*, « frêne » ; *æsculus*, « chêne » ; *corylus*, « coudrier, noisetier » ; *ulmus*, « orme » ; *pōpulus*, « peuplier » ; *taxus*, « if » ; *cedrus*, « cèdre » ; *pirus*, « poirier » ; *mālus*, « pommier » ; *citrus*, « cédratier, thuya » ; *mespilus*, « néflier, nêfle » ; *lōtus*, « micocoulier ou jujubier » ; *prūnus*, « prunier ».

### Trois noms de femmes : *anus, nurus, socrus*

Ces trois noms, *anus*, *anūs*<sup>2</sup>, « la vieille femme » (ἀννίς, all. *Ahne*, « grand-mère ») ; *nurus*, *nurūs*, « la belle-fille, la bru » (νυός ; чоxά, « bru de l'homme » ; it. *nuora*, esp. *nuera*, port. *nora*) ; *socrus*, *socrūs*, « la belle-mère, mère du mari » (ἐκυρά, свекрѡвь ; it. *suocera*, esp. *suegra*, port. *sogra*) — sont issus de vieux mots indo-européens. Les Latins avaient sans doute conscience que le lien morpho-phonétique entre ces trois termes, tous dissyllabes, accentués sur la pénultième brève, était aussi un lien sémantique. En outre, il faut remarquer le parallélisme entre *nurus* et *socrus*, d'une part, et leurs équivalents masculins de la 2<sup>e</sup> déclinaison *gener* et *socer*, « le gendre », et « le beau-père ». Il est assez frappant de remarquer que les noms de la 4<sup>e</sup> déclinaison sont à 98 % masculins... mais que les seuls noms de personne de cette déclinaison sont des noms féminins.

### Trois noms d'outils : *acus, colus, vallus*

Ce sont trois outils importants pour la vie quotidienne : *acus*, *acūs*, « l'aiguille », utilisée en particulier par les médecins ; *colus*, *colūs*<sup>3</sup>, « la quenouille », tige de bois ou d'osier où l'on enroule les fibres qui ne sont pas encore filées ; *vallus*, *vallūs*, « le van, la vannette », panier d'osier plat où l'on plaçait les épis pour les faire voler au vent, afin d'en retirer la balle. Varron note joliment, dans *Dē linguā Latīnā* (5, 138), avec le doublet *vallum*, *-ī* : « *Vallum ā volātū, quod, cum id jactant, volant inde levīa.* » En fait, le mot est à relier plutôt à *ventus*, *wind* et *Wind*.

2. Ne pas confondre avec *ānus*, *ī*, n. m., « anneau ».

3. On trouve aussi *colus*, *-ī*, n. f.